

Synthèse du projet POLYCOM

Contexte et objectifs du projet

Les processus de communication de l'élève avec polyhandicap, que la situation pédagogique en petit groupe pourrait favoriser entre pairs ou entre élève et adulte, sont les plus difficiles d'accès. La communication repose majoritairement sur des modalités non verbales, plus riches et nombreuses que les modalités langagières. La bonne connaissance des modalités non verbales par le professionnel, qu'elles soient corporelles, gestuelles, faciales ou qu'elles reposent sur le ton et le son de la voix, constitue l'une des conditions majeures pour communiquer avec le jeune avec polyhandicap. L'objectif principal de cette recherche, à partir d'une analyse secondaire des données filmées recueillies dans un précédent projet intitulé Polyscol, a été de parvenir à une meilleure compréhension des processus de communication au sein du groupe classe, entre pairs, et entre élève avec polyhandicap et adulte, afin d'envisager les conditions les plus favorables aux interactions.

L'objectif secondaire du projet a été de construire puis d'expérimenter, avec des professionnels et des parents, des grilles d'observation et un protocole d'analyse des processus de communication. Notre visée, à plus long terme, serait, avec ces outils utilisés dans un cadre institutionnel (par exemple en IME ou en établissement scolaire) de favoriser une culture commune entre professionnels et parents, et faire évoluer le regard des enseignants sur les capacités de communication des jeunes avec polyhandicap. La démarche participative proposée a également pour objectif d'enrichir les pratiques dans le sens d'une plus grande prise en compte des interactions entre élèves dans le cadre de la scolarisation des jeunes avec polyhandicap.

Méthodologies utilisées

- Méthodologie participative

La démarche de recherche participative utilisée dans le projet Polycom a impliqué que participants et chercheurs soient engagés ensemble dans la production de nouvelles connaissances. Les parents ont été sollicités pour donner leur autorisation pour la poursuite de l'analyse des données filmées qui impliquent leur enfant, ainsi que pour leur propre participation aux réunions dites en regards croisés (RRC). En l'absence de langage chez les jeunes concernés par la recherche Polycom, ce sont également eux, en tant que représentants légaux, qui ont donné leur accord écrit pour l'utilisation des données concernant leur enfant, et recueilli l'assentiment de celui-ci. Les enseignants filmés lors du projet Polyscol ainsi que leurs collègues ayant participé aux temps de classes ont tous été contactés pour obtenir leur autorisation pour la poursuite de l'analyse secondaire des données (analyse de leur discours en contexte de classe), mais aussi pour participer à la démarche d'analyse en regards croisés et aux *focus-group*. Tous ont donné leur accord pour la poursuite de l'analyse secondaire des données, mais en raison de changements d'établissements ou de contraintes d'emploi du temps, seul quatre ont pu participer à la démarche d'analyse en regards croisés.

- Méthodologie d'analyse dite en regards croisés (RRC)

Une réunion en regards croisés consiste, suite au visionnage des situations filmées, en une discussion permettant de mieux objectiver un travail d'observation, grâce à la confrontation des regards de différents acteurs impliqués auprès du jeune en situation de polyhandicap. Concrètement, chaque adulte (parent, professionnel) observe un jeune à la fois à l'aide d'un

guide d'observation (temps individuel de visionnage en amont) puis est invité à rendre compte de ses observations en les contextualisant, et éventuellement à faire des hypothèses interprétatives les concernant. Ces réunions ont été animées par deux chercheurs qui ont élaboré une synthèse de ce travail.

- Méthodologie des *focus group*

Un *focus group* est un entretien collectif qui permet des « discussions de groupe ouvertes, organisées dans le but de cerner un sujet ou une série de questions pertinentes pour une recherche » (Kitzinger et al., 2004, p. 237). Cette procédure par groupes plutôt qu'en individuel favorise les confrontations de points de vue et les associations d'idées. Les *focus group* ont eu pour objectif de recueillir et de partager les apports de la méthodologie en regards croisés du point de vue des participants. Ces réunions ont été animées par des enseignants-chercheurs formés à cette méthodologie. Des étudiants de Master de psychologie clinique sous leur direction et en stage « recherche » ont complété l'équipe d'investigation en décryptant puis participant à l'analyse des données issues des *focus group*.

- Méthodologie de recueil des données filmées dans Polyscol et traitement de ces données à l'aide du logiciel ELAN

Lors du précédent projet Polyscol, un dispositif de captation vidéo et audio spécifique avait été mis en place avec l'aide de l'Unité de productions audiovisuelles et multimédia (UPAM) de l'INSHEA afin de recueillir des données vidéo de qualité pour l'analyse fine des séances pédagogiques. Ce dispositif consistait à se centrer sur chacun des jeunes et sur l'ensemble de la séance. Concrètement, trois caméras ont été installées dans la salle de classe, pour chaque séance filmée : l'une filmait en plan large l'ensemble de la séance et les deux autres étaient centrées sur les jeunes. La figure ci-dessous présente de manière synthétique le dispositif de captation vidéo et audio utilisé. Un professionnel de l'UPAM s'est chargé de toutes les captations vidéo et audio.



Dans le cadre du projet Polycom, nous avons retenu les données filmées qui concernent le jeune observé et celles en plan large qui permettent une vision de l'ensemble du déroulement de la séance de classe et de son aménagement.

Un codage a été réalisé sous ELAN¹, à l'aide des grilles expérimentées lors de la démarche participative, pour l'ensemble des interactions, et pour chacun des 10 jeunes de l'étude. Une analyse quantitative et qualitative fine des situations d'interaction en classe filmées a pu ainsi être réalisée à l'aide du logiciel ELAN qui est un instrument professionnel pour la création d'annotations complexes sur les ressources vidéo et audio.

Principaux résultats obtenus

◦ Apports en termes de connaissance

S'agissant de la personne polyhandicapée, le langage oral, absent ou rudimentaire, ne nous permet qu'un accès très limité à sa parole de sujet. Certains en arrivent alors à se demander si la personne polyhandicapée communique vraiment (Boutin, 2013), voire si elle existe en tant que sujet. Notre étude permet de répondre à cette première et fondamentale question : oui, le jeune avec polyhandicap possède des capacités à communiquer, il peut manifester son « élan à communiquer » et son désir d'entrer en relation, y compris de manière spontanée, dans un contexte interhumain favorable à sa personne. Il peut répondre à une sollicitation mais aussi manifester son refus, prendre l'initiative d'une interaction, y compris alors même qu'elle n'est pas forcément souhaitée par l'adulte.

Le langage de la personne polyhandicapée est multimodal : les expressions **faciales** (mimiques, protrusion de la langue, grimaces, sourire, regard), **sonores** (cris, vocalises), **gestuelles** (pédalage, extension des bras, des jambes, agitation des mains...) sont nombreuses lors des interactions et témoignent d'une activité de communication parfois très intense et mobilisatrice. Nous avons pu montrer qu'en tant qu'observateurs, nous sommes surtout sensibles à **l'orientation du regard** (regarde son corps, regarde un pair, regarde un objet, regarde ailleurs...), à **l'expression sonore et symbolique** (signe ou ébauche de signe, vocalise, crie, pointe son index...), et **aux mouvements du visage et expressions du jeune** (plisse les yeux, tire la langue, fronce les sourcils, ferme les yeux, grimace...). Cet écart de perception n'empêche cependant pas les professionnels et les parents de repérer les interactions et leurs dynamiques propres, en contexte scolaire.

S'agissant plus précisément des interactions, nous retiendrons qu'elles sont brèves (le plus souvent elles durent moins de 45 secondes), voire furtives. La grande majorité des situations d'interaction (soit 71.4%) impliquent le jeune et un seul adulte. Par ailleurs, la part d'interactions initiées par les jeunes varie considérablement d'un jeune à l'autre. De même, le nombre et la durée des situations d'interaction varient (du simple au quadruple) selon les jeunes. L'initiative de l'interaction dépend des possibilités d'autonomie du jeune. Initier un échange avec un pair nécessite en effet des conditions particulières : percevoir et avoir conscience de la présence du pair, éprouver le désir d'interagir avec ce pair, avoir la possibilité de faire connaître ce désir à l'autre (pouvoir le toucher, se faire entendre de lui, être vu, reconnu...). Il faut enfin que le pair soit accessible, c'est-à-dire situé à proximité de lui.

L'analyse qualitative des interactions nous a permis d'observer trois types de réponses, du côté des adultes : soit la réponse est appropriée et produit un partage des intentions et des états affectifs qui favorise les comportements de réciprocité ; soit l'interaction s'interrompt, faute de feed-back ; soit la réponse est contraire aux signaux adressés par le jeune. Par ailleurs, nous avons montré que certaines interactions favorisent un accordage affectif intermodal quand il y a passage de l'état interne de l'enfant à l'enseignant, et réciproquement, par la contagion d'affects. Enfin, nous avons mis en évidence un type d'interactions que nous avons nommé « interactions de transformation » : ces interactions permettent au jeune avec polyhandicap

¹ ELAN (version 5.9) [logiciel]. (2020). Max Planck Institute for Psycholinguistics. <https://archive.mpi.nl/tla/elan>

d'explorer, expérimenter puis s'approprier un objet de son environnement en appliquant sur lui une action susceptible de le transformer.

Enfin, notre recherche a permis de formaliser différents outils (grilles d'observation) et une démarche d'analyse (RRC) dont nous espérons qu'ils favoriseront l'élaboration de projets personnalisés de communication pour les élèves avec polyhandicap. Expérimentés par des parents et des professionnels connaissant ou non le jeune, dans le cadre de l'étude, ces outils et cette démarche d'analyse ont révélé leur pertinence et leur intérêt pour analyser les situations de communication, même s'ils restent complexes à utiliser dans un cadre professionnel.

L'encadrement de la recherche à ses différentes étapes a été apprécié malgré les conditions liées au confinement et à la nécessité du « distanciel ». Elle a relancé les motivations et la créativité des professionnels mais aussi le plaisir et la fierté des parents à découvrir les capacités d'échange de leurs enfants avec des adultes et des pairs, en dehors d'eux.

o Apports en termes de santé publique et de perspectives pour la décision publique

S'agissant de la scolarisation, ces résultats montrent :

- o L'intérêt d'une scolarisation ayant comme objectif transversal à tous les apprentissages le développement des modalités de communication chez le jeune avec polyhandicap ;
- o L'importance des dispositifs collectifs : petits groupes de 3 à 5 élèves pour répondre aux besoins très individualisés et spécifiques du public.
- o La nécessité d'une attention particulière aux conditions de déploiement d'une communication verticale, entre pairs ;
- o La nécessité de développer l'utilisation d'outils de communication alternatifs et augmentée favorisant l'élan à communiquer des enfants avec polyhandicap, et le développement de leur « propre discours ». Notre étude montre en effet les limites d'un enseignement qui privilégie systématiquement les situations de communication où les élèves doivent répondre aux sollicitations des adultes.

S'agissant du travail d'équipe au sein des institutions médico-sociales, ces résultats montrent :

- o L'intérêt d'une approche pluridisciplinaire élargie aux parents concernant l'élaboration des projets visant la communication. Compte tenu des spécificités de langage des enfants avec polyhandicap, et des besoins d'étayage de l'ensemble des professionnels entre eux, l'approche méthodologique des réunions en regards croisés (RRC) semble être pertinente pour évaluer les modalités de communication, et envisager des réponses adaptées.
- o La pertinence des espaces médiateurs au sein des institutions, permettant aux professionnels de partager leurs observations, de formuler des interprétations qui leur semblent « acceptables », c'est-à-dire respectueuses du sujet en situation de polyhandicap. C'est dans cet espace médiateur que la vidéo prend son sens.

S'agissant de la formation et de la recherche, ces résultats vont dans le sens :

- o De formations conjointes parents/professionnels autour de la question de la communication pour accroître la culture commune sur la communication et être en mesure de penser des projets de manière transdisciplinaire.
- o De recherches sur les interactions entre pairs. Il semble pertinent d'interroger la constitution des groupes pédagogiques. N'y aurait-il pas intérêt à envisager des petits groupes mixtes sur le plan des situations de handicap et plus uniformes sur le plan du développement social (enfants partageant la même classe d'âge) ?